

DERRIÈRE
LES MURS

BAC FILMS présente
une production SOMBRERO FILMS

LAETITIA CASTA
DANS
**DERRIÈRE
LES MURS**

Avec
Thierry Neuvic Jacques Bonnaffé et avec la participation de Roger Dumas

Un film de Julien Lacombe et Pascal Sid

Tourné en 3D

Un film produit par Alain Benguigui et Thomas Verhaeghe

Durée : 1h26 - Format : 1.85 - Son : Dolby Digital 5.1 / 7.1
Dossier de presse et photos exclusivement téléchargeables sur le site www.bacfilms.com/presse

DISTRIBUTION



88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 52 • Fax : 01 53 53 52 51
www.bacfilms.com

SORTIE LE 6 JUILLET 2011

www.facebook.com/derrierelesmurs

PRESSE

Laurent Renard & Leslie Ricci
53 rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64



SYNOPSIS

Auvergne, 1922. Suzanne, jeune romancière, décide de s'isoler à la campagne pour écrire son nouveau livre. Mais peu à peu des visions et des cauchemars font leur apparition tandis que de mystérieuses disparitions de petites filles sèment le trouble dans le village...



RENCONTRE AVEC LAETITIA CASTA INTERPRÈTE DE SUZANNE

Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce projet ?

J'ai trouvé le scénario extrêmement bien écrit et le développement psychologique du personnage de Suzanne d'autant plus étonnant qu'il était dû à deux hommes. J'ai aimé le ton, le mystère et l'espace que laissait l'histoire à l'imaginaire du spectateur. Le rôle offrait aussi une grande liberté avec un personnage particulièrement intéressant parce que loin d'être évident. La rencontre avec Pascal et Julien a également été déterminante. Nous nous sommes tout de suite bien entendus, nous avons immédiatement fonctionné dans l'échange. C'était important parce que je suis arrivée tard sur le projet. Tout s'est fait très vite et je n'ai pas eu le temps de me poser beaucoup de questions avant de m'engager. C'était finalement très bien comme ça.

Suzanne, votre personnage, est une énigme. Elle se révèle tout au long du film, d'indices en indice...

C'est l'un des atouts de cette histoire. C'est un film à la croisée des genres, construit comme un thriller. Dès le début, dans cette époque des années 20, le fait qu'elle écrive, qu'elle ait eu un enfant sans être mariée et qu'elle fume en fait déjà une femme à part. Ce décalage par rapport à la condition féminine de cette époque nous interpelle aussi vis-à-vis des codes d'aujourd'hui. Ce que vit Suzanne - ne plus avoir d'espace de liberté, voir progressivement diminuer la place que lui laisse le regard des autres dans ce village rendaient son interprétation extrêmement intéressante.

Comment avez-vous construit ce personnage ?

Avec l'idée d'être au service du film. Je suis allée chercher en moi certains aspects comme cette façon de me tenir, cette sécheresse et cette dureté. Rôle après rôle, je puise de plus en plus profondément en moi. Je le fais parce que je me sens bien en tant qu'actrice et que je fais mes choix chaque jour davantage. Aujourd'hui, je ne suis plus seulement dans l'attente du désir d'un metteur en scène, j'ai aussi mes propres envies.

J'ai abordé ce personnage par sa fêlure -la perte de sa fille - par sa mauvaise conscience et son sentiment de culpabilité. Le côté dépressif qui en résulte la pousse à boire l'absinthe qui joue sur son psychisme. Elle a du mal à garder la tête hors de l'eau et tombe dans une sorte de dépression dont elle n'a pas conscience parce qu'elle est dans un combat contre elle-même. Lorsqu'elle rencontre cet homme, elle sait que c'est la dernière fois et elle se jette sur lui comme une assoiffée sur une source. En elle, il n'y a plus de place pour le sentiment. Pour être crédible sur les aspects pathologiques de sa personnalité, je me suis documentée et j'ai rencontré un spécialiste de ce genre de cas.

Qu'avez-vous apporté au personnage ?

Pour la première fois sur un tournage, j'ai vraiment ressenti l'échange avec les metteurs en scène. Ils étaient à l'écoute, sans perdre leur avis, toujours prêts à entendre mes arguments et à en tenir compte. Cette liberté m'a rendue d'autant plus responsable et je me suis beaucoup impliquée.

Suzanne est un personnage qui fait passer autant de choses par le non-dit et l'attitude que par les mots. Son apparence, ses costumes, ne sont pas l'essentiel. Ce qui caractérise Suzanne, c'est sa tension, les émotions qu'elle ne peut pas confier, ses doutes, ses peurs. Ce sont des facettes que j'ai vraiment eu plaisir à explorer.

Avez-vous besoin de vous raconter ce que l'image ne dit pas ?

J'ai besoin de m'expliquer ce qui se passe aussi bien dans le conscient que dans l'inconscient, jusque dans les contradictions du personnage. Un individu n'agit ou ne pense pas toujours de façon logique. Pour nourrir tout cela, je m'appuie sur mes expériences personnelles, sur des souvenirs. En l'occurrence, je me suis beaucoup replongée dans mes peurs d'enfant. Un simple craquement de plancher dans la nuit peut faire naître des images épouvantables dans un esprit. Le personnage a d'ailleurs quelque chose d'enfantin dans sa fragilité. On la voit souvent, en chemise de nuit, dans ces grands couloirs, comme une silhouette de petite fille perdue.

Vous êtes souvent seule à jouer, en réaction à des sentiments puissants du personnage ou à ses perceptions...

C'était une difficulté qui faisait aussi l'intérêt du rôle. Du coup, j'étais contente lorsqu'un acteur arrivait ! J'ai effectivement beaucoup de scènes seule. Dans ce film, il y a la peur, le malaise, et je devais faire passer cela sans trahir la sobriété du personnage, sans rompre son côté fermé. Je devais à la fois cacher son émotion tout en montrant certaines qui révèlent ses failles.

Suzanne est dans l'intensité, elle ne se détend jamais. Chaque scène apporte son lot de tension mais cela peut venir de plusieurs raisons. Elle est confrontée à de nombreux problèmes : sa culpabilité, son incapacité à écrire, sa solitude, le regard des autres, ce qu'elle a découvert sous la maison ou même ces disparitions... Suzanne affronte toujours l'adversité en essayant de ne pas se laisser submerger.

Comment avez-vous travaillé avec les réalisateurs ?

Pascal et Julien fonctionnent parfaitement ensemble et leur direction est cohérente. Par moments, l'un peut être davantage sur la technique et l'autre sur le jeu, mais cela peut aussi s'inverser. Nous avons vraiment travaillé ensemble. Parfois, le soir après le tournage – même à minuit – il m'arrivait de les

appeler parce que je pensais à des petits détails, et ils étaient disponibles. Pascal et Julien sont là pour faire du cinéma et ils y mettent toute leur énergie. Avec le tournage en décors naturels, la 3D, les costumes et les effets, j'avais peur que la technique l'emporte sur le jeu, mais nous étions tous d'accord pour ne pas la laisser envahir le travail et cela n'est pas arrivé. L'émotion et l'intention sont restées nos principales préoccupations.

Pouvez-vous nous parler de vos partenaires ?

Thierry Neuvic est quelqu'un de vraiment chaleureux, de généreux, et cela compte sur un plateau. Dans le film, il joue l'archétype de l'homme viril, mais il l'aborde avec sobriété et douceur. Au-delà des clichés, c'est plutôt lui qui est bien habillé et c'est mon personnage qui lui saute dessus. Je trouvais intéressant de renverser les conventions. Il incarne parfaitement le dernier espoir de Suzanne. Jacques Bonnaffé est remarquable de perversion et de complexité. En arrivant sur le plateau, il avait complètement construit son personnage. Il joue l'un des éléments les plus perturbants du film. On ne sait jamais ce qu'il va faire. Jouer avec Emma Ninnuci, qui interprète la petite fille à qui Suzanne donne des cours, était particulier parce qu'il ne s'agissait pas tant de jouer face à une enfant que face au souvenir qu'elle réveille.

Aujourd'hui, comment vous sentez-vous dans le cinéma ?

Mon parcours a été assez long, mais pas tant que cela si on y réfléchit. Dix ans se sont passés avant que je ne sois considérée. C'était sans doute nécessaire pour être prise au sérieux. À force d'acharnement et d'investissement dans mes rôles, les gens ont compris que pour moi, jouer était vraiment une passion et pas un caprice. Mon engagement a fini par dépasser les préjugés, même si on ne peut pas plaire à tout le monde. Mais mieux vaut ne pas plaire que laisser indifférent. Je crois avoir trouvé ma place. Aujourd'hui, la comédienne a pris le pas sur tout le reste. Je l'ai toujours vécu ainsi mais il fallait que cela soit aussi perçu par les autres.

Que vous a appris ce rôle ?

Les metteurs en scène m'ont fait confiance et m'ont laissé beaucoup de liberté sur le plateau. J'ai eu très peu de temps pour travailler ce personnage et développer son psychisme. J'avais l'ossature, restait à trouver la chair. Je suis toujours en recherche, c'était plus vrai encore pour ce personnage. J'étais donc très concentrée sur ce tournage, entièrement dans le film. Il fallait tout le temps envoyer quelque chose de fort. Chaque soir, je reprenais le scénario pour préparer le lendemain. C'était une expérience très stimulante.

Qu'est-ce qui vous a rendue la plus heureuse dans ce projet ?

Ce rôle m'a permis d'exprimer quelque chose de moi en tant que comédienne. D'autant plus que, faute de temps, j'ai dû m'y jeter. Par rapport à mes choix, mon engagement est de plus en plus grand. Avant, je mettais plus de distance, je ne comprenais pas les acteurs affirmant qu'ils mourraient si les choses s'arrêtaient. Sans aller jusque-là, je ne peux même pas imaginer m'arrêter. Tourner est une expérience intense, aussi difficile qu'extraordinaire. La phase de tournage est ce qu'il y a de plus intéressant et il y avait de quoi faire avec ce personnage. Par ailleurs il s'agit du premier long-métrage français tourné en 3d relief et je suis très fière d'avoir participé à cette aventure.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE LAETITIA CASTA

- 2011 RIO de Carlos Saldanha
- 2010 THE ISLAND de Kamen KALEV
- 2010 DERRIERE LES MURS de Julien LACOMBE et Pascal SID
- 2009 GAINSBOURG (VIE HÉROÏQUE) de Joann SFAR
- 2009 VISAGES de Tsai MING-LIANG
- 2007 LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS de Gilles LEGRAND
- 2007 NES EN 68 de Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU
- 2006 LE GRAND APPARTEMENT de Pascal THOMAS
- 2003 ERRANCE de Damien ODOUL
- 2001 RUE DES PLAISIRS de Patrice LECONTE
- 2000 LES AMES FORTES de Raoul RUIZ
- 1999 GITANO de Manuel PALACIOS
- 1998 ASTERIX ET OBELIX CONTRE CESAR de Claude ZIDI



RENCONTRE AVEC JULIEN LACOMBE ET PASCAL SID SCÉNARISTES ET RÉALISATEURS

D'où vient votre envie de cinéma ?

Nous nous connaissons depuis la maternelle et notre envie de cinéma est née dès nos plus jeunes années. Nous avons fait une bonne partie de notre scolarité ensemble, souvent dans les mêmes classes. Ensemble, nous avons toujours regardé de nombreux films et dès nos quatorze-quinze ans, nous avons commencé à penser en faire notre métier. Nous avons grandi sur des références communes de films populaires, tant français qu'américains. Pendant des heures, nous nous racontions des histoires, souvent en mimant les choses de façon très vivante, en inventant des intrigues. Le cinéma nous est vite apparu comme le moyen naturel de les concrétiser.

Etes-vous polyvalents tous les deux, complètement interchangeables, ou vous répartissez-vous les tâches ?

Nous fonctionnons comme un seul cerveau. Nous travaillons beaucoup en amont l'histoire, le scénario, le découpage, et sommes complètement interchangeables. L'un peut aller au cadre et l'autre vers les comédiens, et inversement. Nous construisons l'histoire à deux en nous appuyant l'un sur l'autre. L'un écrit, l'autre réagit et prolonge. Nous arrivons à une structure, un squelette, et nous homogénéisons le tout assez naturellement.

Comment est né **DERRIÈRE LES MURS** ?

Ce film est né de toutes les nouvelles fantastiques de la littérature du XIX^e que nous avons pu lire, aussi bien françaises comme celles de Maupassant, qu'étrangères comme celles de Lovecraft ou Poe. Ces nouvelles flirtent avec le fantastique mais pas de manière trop frontale. L'étrange n'est pas là comme un but, mais comme le miroir des failles et du fonctionnement de l'humain. Le fantastique nous renvoie à des peurs immémoriales souvent liées à nos propres limites. C'est cette matière, riche, impliquante et universelle, qui nous intéressait. Nous aimions l'idée d'être dans une méconnaissance totale de l'origine des peurs de notre personnage et d'en découvrir les causes peu à peu, de façon à générer un doute et une curiosité chez les gens. Le spectateur est placé au plus près du personnage, il voit cette femme se demander, réagir, tout en la découvrant. C'est une sorte de puzzle dont chaque pièce dessine une image que l'on ne comprend qu'à la fin.

Avec efficacité, votre film équilibre l'aspect fantastique et l'aspect humain.

Comment avez-vous mis au point ce dosage ?

Parallèlement aux éléments de mystère, il était primordial que le public se sente proche du personnage. En amenant le thème de la maternité, de l'attachement à cette petite fille, nous avons le moyen de lier les peurs et les doutes à quelque chose qui parle et touche tout le monde. Le film a mis trois ans à se monter et pendant cette période, nous avons eu le temps de développer le scénario. Tous les projets que nous avons développés entre-temps nous ont enrichis et nous ont permis de développer cette histoire en bénéficiant de l'expérience et de la maturité acquises.

La structure de votre histoire est assez atypique, comment la décririez-vous ?

L'histoire se construit autour d'un personnage plongé dans une situation particulière. Ici, nous avons une jeune femme qui s'éloigne de sa vie habituelle pour échapper à ses démons et trouver la force d'écrire son nouveau roman. Nous sommes partis d'une variation sur le thème du fantastique avec un auteur isolé, assez archétypal, mais agencée comme un thriller contemporain.

En le situant dans les années 20, il devient concret, différent de l'isolement artificiel du XXI^e siècle. À cette époque, les routes sont des chemins, il n'y a qu'un seul téléphone par village avec trois heures d'attente.

Ce film fonctionne parce que l'on s'intéresse au personnage. Notre ambition est de traiter d'une histoire très personnelle, assez classique au sens de la narration mais avec les codes du film à suspense.

Comment avez-vous choisi Laetitia Casta ?

Nous aimions beaucoup le travail de comédienne de Laetitia, et pourtant nous n'avons pas pensé à elle en premier. La révélation est venue de notre rencontre. Elle nous a fait une impression extrêmement forte et nous l'avons immédiatement choisie. Elle est de tous les plans, jouant souvent seule. Elle porte le film sur ses épaules. Laetitia a pris le film comme un défi. Dès qu'elle est arrivée sur le projet, nous nous sommes rendu compte de son implication et de son impressionnante force de proposition. Elle s'est réellement composée un personnage, jusque dans les moindres détails, les moindres gestes. Ceux qui pensaient la connaître en tant qu'actrice seront surpris. Le résultat est d'autant plus impressionnant que ce ne sont ni son image publique, souvent réductrice, ni sa plastique, qui font le personnage. Ce n'est pas une belle femme que nous voyons à l'écran, mais une jeune femme attachante, perdue, bouleversante et confrontée à des peurs et des douleurs que nous pouvons tous comprendre.

Qu'apporte-t-elle au personnage ?

Nous nous efforçons d'être précis dans notre écriture, mais nous aimons laisser un espace de liberté pour que les comédiens puissent s'approprier leur rôle. Laetitia incarne le personnage sur la base de ce que nous avons imaginé, mais elle l'emmène encore plus loin en lui offrant son ressenti. Elle nous faisait des propositions différentes pour certaines de ses réactions. Sa façon de voir le personnage nous a servi. Elle a construit son rôle avec cohérence du début à la fin. Nous l'avons donc rapidement considérée comme un auteur à part entière. Elle enrichissait le film. Nous discutons en bonne intelligence, sachant que nous allions tous dans la même direction.

Pouvez-vous nous parler des autres comédiens ?

Nous connaissons Thierry Neuvic par son travail, mais c'est au casting que nous l'avons vraiment découvert. C'est un homme simple, naturel, très sécurisant. Bien qu'il ne prenne pas les devants, nous voulions jouer sur son côté « mâle » dans sa relation avec Laetitia. S'il est déstabilisé par le côté offensif de cette femme qui séduit sans y mettre les formes, il est néanmoins quelque peu paternel avec elle. Originaire de la campagne, son personnage est confronté à cette femme qui représente l'image de la ville. Quand nous avons rencontré Jacques Bonnaffé pour discuter, il avait une vision très claire du personnage qui dépassait ce que nous avons imaginé. Nous avons tout de suite senti qu'avec lui, nous avions un personnage qui tenait la route. C'est cette incarnation du personnage que l'on attend du comédien. Au cours du casting, Emma Ninnuci, qui incarne la petite fille, s'est très vite démarquée. Elle a un physique et une grande maturité qui lui permettent de saisir les intentions de jeu aussi bien qu'un adulte. Malgré la complexité des thèmes, elle en avait une compréhension intuitive.

Nous avons toujours adoré Roger Dumas. Nous avons envie de travailler avec lui depuis longtemps ! Nous lui avons modestement envoyé le scénario en espérant qu'il l'accepte. Pour faire exister rapidement ce personnage de curé, nous avons besoin d'un acteur doté d'un grand charisme. Après avoir accepté de faire le film, il nous a révélé qu'il avait lui-même été élevé par des curés et qu'il avait depuis racheté l'école en Auvergne pour y vivre. Tous ces éléments en faisaient l'interprète idéal de ce rôle pourtant court.

Votre film est aussi le premier film français réalisé en relief, mais le procédé prend ici un sens particulier et très adapté en nous plongeant réellement dans l'univers de l'héroïne...

À l'instar du son et de la couleur, nous pensons que le relief marque une nouvelle étape dans l'histoire du cinéma. Avec une espèce d'insouciance, nous avons envie de nous y frotter car c'est un défi technique aussi bien que narratif. Nous pensons qu'il apporte une force d'immersion par rapport à l'état du personnage, par le côté surnaturel que le film propose. Le but n'était pas de faire un relief de parc d'attractions mais d'immerger le spectateur, qu'il ait l'impression d'être aux côtés de l'héroïne. Le film fonctionne évidemment très bien en 2D mais il gagne en atmosphère avec le relief.

Le spectateur doit continuer à percevoir le relief mais l'oublier au bout d'un quart d'heure à vingt minutes. Comme on l'oublie dans la vie de tous les jours.

Où avez-vous trouvé les décors ?

Nous avons tourné en décors naturels, en Haute-Loire et en Poitou-Charentes. L'église troglodyte et la maison se situent dans la Vienne. Ce manoir dont une partie date du XIII^e siècle est toujours habité par un couple de vieux aristocrates. Nous l'avons à peine redécorée et remeublée. De jour, cette maison était agréable à vivre, mais la nuit, perdue dans la campagne, elle devenait vraiment inquiétante ! La partie souterraine a été tournée dans une ancienne carrière située sous un château de la région, qui – nous l'avons appris ensuite – appartenait à une autre branche de la même famille.

Comment définiriez-vous votre mise en scène ?

Notre cinéma prend le temps de montrer, d'explorer, sans effets inutiles. Le contraste entre cette espèce de stabilité narrative et la violence des sentiments provoque quelque chose de fort. Chaque scène apporte des informations. Le travail de base du réalisateur est d'adapter sa grammaire à son histoire, et celle-là exigeait une vraie lisibilité pour le spectateur.

Le travail accompli sur la musique du film reflète assez notre état d'esprit. Elle est classique, avec beaucoup de thèmes qui se conjuguent. Nous voulions plusieurs ambiances musicales et une évolution. Au début, la musique est plutôt froide, atonale. Assez menaçante, elle joue sur l'angoisse du spectateur, pour se terminer à la fin en une espèce de mouvement beaucoup plus écrit, plus romanesque.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE JULIEN LACOMBE ET PASCAL SID

Auteurs

- 2011 PINK PANTHERS
Co-écrit avec Stefano Accorsi
Produit par Stephen Greep
- 2011 DERRIERE LES MURS
Produit par Sombrero Films

Réalisateurs

- 2011 DERRIERE LES MURS
- 2006 LE SIXIEME HOMME (CM) - Multi-diffusion sur TPS et 13^e Rue.
Sélectionné au festival du Film Noir de Cognac
- 2005 EL DERECHAZO (CM) - Diffusion sur TPS
- 2004 6 HOURS (CM)
- 2004 TRAILER «AVANT L'AUBE»
- 2003 HK (CM) Multi-diffusion sur TPS et 13^e Rue
- 2001 LE PEUPLE ANCIEN (CM) - Diffusion sur Télé Monte-Carlo
- 2000 BENJAMIN (CM) - Premier prix du concours MCM Blairwitch



RENCONTRE AVEC CÉLINE TRICART ET YVES PUPULIN, chargés de la stéréoscopie du premier long métrage français en 3D

Comment se gère le découpage d'un long-métrage tourné en 3D ?

Céline Tricart : Le découpage traditionnel est souvent remis en question en stéréoscopie. C'est un nouveau langage, très différent. Par exemple, un simple champ/contre champ est une figure cinématographique à remettre en question lorsque la troisième dimension fait son apparition ! A chaque séquence, nous devons tout repenser «en 3D».

Comment s'organise votre travail de stéréographe sur un tournage en 3D ?

C. T. : En plateau, suivant les tournages, nous sommes deux ou trois personnes de plus qu'un tournage traditionnel et une autre personne rend quotidiennement compte des rushes. Mais finalement l'équipe s'est bien adaptée à cet ajout.

Mes interlocuteurs principaux étaient les deux réalisateurs et le directeur de la photographie. J'ai essayé d'apporter mon savoir-faire et mon expérience du relief chez Binocle à l'élaboration des plans, et nous progressions ensemble très efficacement. Progressivement, tout le monde s'est mis à «voir en 3D» et à travailler dans l'optique d'un film en relief.

Les metteurs en scène demandaient-ils plusieurs prises pour obtenir le relief désiré ?

C. T. : Non, généralement je calais mes réglages relief durant la préparation des plans et les éventuelles répétitions. Dès la première prise, j'étais à même de contrôler dynamiquement et en temps réel les réglages d'entraxe (distance entre les deux caméras) et d'angulation (distance de croisement des axes optiques et donc les jaillissements) afin de créer un espace relief cohérent avec l'esprit de la séquence.



Au final, quel est le «relief» de **DERRIÈRE LES MURS** ?

C. T. : La stéréoscopie est avant tout un vecteur d'immersion, et d'émotion, et le scénario de Pascal et Julien est exactement de ceux qui offrent cette possibilité ! J'ai élaboré en préparation une «depth chart», une sorte de graphique qui montre l'évolution de la «puissance» du relief au cours du film, de façon à souligner les moments forts de l'histoire par un relief profond, et quelques jaillissement, et aussi à offrir des plages de temps avec un relief plus doux, afin de reposer le cerveau et les yeux des spectateurs, car le cinéma en 3D est une expérience fatigante, physiologiquement, si l'on exagère les effets du relief et surtout si on ne le corrige pas en post-production ! **DERRIÈRE LES MURS** a donc bénéficié d'un relief dit «de fenêtre», délicat et réaliste, au service d'une histoire avant toute chose.

Vous êtes un des fondateurs de Binocle, quel était le challenge pour la société ?

Yves Pupulin : Comme l'a expliqué Céline, nous défendons depuis quinze ans l'idée que le relief ne peut exister que comme nouvel art cinématographique, différent de la 2D et les outils développés doivent servir la volonté de mise en scène des réalisateurs et de confort cérébral des spectateurs. Les réalisateurs du film ont cherché à travers un relief doux à créer une ambiance singulière pour leur film qui va à contre-courant du relief exagéré dans lequel tombent fréquemment ceux qui abordent cette nouvelle technologie. C'est un très bon choix et nous sommes heureux que nos outils leurs aient servi à trouver et maîtriser le relief « juste » pour leur projet. C'est la première fois que nous tournons et corrigeons entièrement un long métrage avec nos outils et ceci est pour nous le vrai test grandeur nature de nos développements.

LISTE ARTISTIQUE

Suzanne Laetitia Casta
Philippe Thierry Neuvic
Paul Jacques Bonnaffé
Père Francis Roger Dumas
Catherine Luciac Anne Benoît
Yvonne Anne Loiret
Valentine Emma Ninucci
Mireille Charline Paul
Joséphine Mathilde Tolleron

LISTE TECHNIQUE

Un film de Julien LACOMBE et Pascal SID - Produit par Alain BENGUIGUI et Thomas VERHAEGHE
Scénario Julien LACOMBE et Pascal SID - Consultant au Scénario Louis-Paul DESANGES - Image Nicolas MASART
Décors William ABELLO - Costumes Chouchane ABELLO TCHERPACHIAN et Cécile DULAC
Son Arnaud JULIEN, Gaël NICOLAS, Steven GHOUTI - Montage Richard MARIZY
Musique Originale David REYES - Casting Marion TENET - Assistant Réalisateur Jérémie STEIB
Directeur de Production Mathieu VERHAEGHE - Une production SOMBRERO FILMS
Avec la participation de CANAL+ ORANGE CINÉMA SERIES CINÉCINEMA - En coproduction avec APPALOOSA FILMS
Avec le soutien de LA RÉGION AUVERGNE de LA RÉGION POITOU CHARENTES et du DÉPARTEMENT DE LA VIENNE
Et en partenariat avec Le CENTRE NATIONAL DU CINÉMA et DE L'IMAGE ANIMÉE
En association avec BANQUE POPULAIRE IMAGES 11 UNI ETOILE 8
Avec le soutien du CNC - NOUVELLES TECHNOLOGIES EN PRODUCTION
Avec la participation de BINOCLE QUINTA INDUSTRIES PANAVISION
Ventes internationales ROISSY FILMS/EUROPA CORP
Distribution BAC FILMS

Crédits photos : Stéphanie Dupont, Céline Tricart et SOMBRERO FILMS
Graphiste : Mélanie Jacquemet

BAC FILMS